



Mise à jour le 26/03/10

Les premiers documents

1. Le sceau-cylindre d'Uruk (vers 3000 av. J.-C)

Ce cylindre-sceau de l'époque d'Uruk date approximativement de 3300 av. J.-C.

L'empreinte de ce sceau, que nous voyons ci-contre, porte sur sa partie gauche deux signes courbes symétriques, une étoile et une hampe ansée à banderole – symbole d'Inanna – qui peuvent être déchiffrés comme étant :

dingir.INNNA.ĤÚD.SIG, dont le sens doit être :
« la déesse Innana, [astre] du lever et coucher [du soleil] »

Empreinte de cylindre-sceau de la période d'Uruk Djemdet Nasr (vers 3000 av. J.-C.),
Collection Eldermeier.



r Inanna est la déesse sumérienne de l'Amour. On mesure que c'est bien de cette identification plus de cinq fois millénaires entre cette divinité et l'*Étoile du Berger* que nous avons hérité par le canal des Anciens pour la nommer *Vénus*.

Le taureau de cette figure est un animal souvent lié par la mythologie à la déesse et il est probable qu'il n'ait ici aucune signification astrale. Quant aux trois étoiles placées au-dessus de lui, il s'agit peut être du symbole des 3 astres principaux : la Soleil, la Lune et Vénus.

Chez les Grecs de l'époque homérique, l'étoile du soir était nommée *Ἑσπερος*, celle du matin *Ἐωσφόρος*, c'est-à-dire « qui apporte l'aurore », voir HOMÈRE, *Iliade*, XXII, 318 et XXIII, 226, ainsi que HÉSIODE, *Théogonie*, 381. La découverte de l'unicité des deux astres est attribuée, selon les sources antiques, à Pythagore ou à Parménide, ce qui nous mène à la fin du VI^e siècle av. J.-C. ou au début du V^e. On notera avec intérêt que trois millénaires plus tôt, les Sumériens étaient déjà parvenus à cette conclusion...

2. Le calendrier de Nippur (probablement vers 3000-2500 av. J.-C)

Les noms des mois varient, à l'époque ancienne, avec les différentes cités. Certains portent des noms qui peuvent se relier à une tâche rituelle ou à une festival du mois, comme ITU EZEN d.*nin-a-zu*, « le mois du festival du dieu Ninazu », d'autres se réfèrent à une tâche agricole caractéristique de la période comme ITU ŠE.GUR₁₀.KUD₅, « Le mois de la moisson [de l'orge] ».

Mais dans la langue de Nippur de l'époque présargonique, soit avant 2270 av. J.-C, le mois de *nisānu* (mars-avril) était nommé ITU MUL BĀR.ZAG E.TA.ŠUB.A.A, « le mois où l'étoile *Barsag* se couche », nom qui donnera ultérieurement en Mésopotamie le nom de BĀR.ZAG.GAR pour le premier mois de l'année.

Cela suggère plusieurs considérations :

1. Il apparaît qu'à l'époque ancienne, le coucher acronyque de certaines étoiles sert à déterminer le calendrier puisque celui d'une des étoiles sert à désigner le mois.

2. Si l'on cherche à identifier l'étoile nommé *Barzag*, le point vernal se trouve près de *Lamda Tauri* vers 2270, année du début de l'époque sargonide. Mais si l'on tient compte du fait que le nom est, à cette époque, déjà suffisamment ancien pour avoir donné son nom au mois auquel elle préside, il faut augmenter la valeur de l'ascension droite. Le point vernal est dans la région d'*Alpha Tauri*, soit *Aldébaran* vers 3000. L'opposé de cette étoile est *Alpha Scorpii*, soit *Antarès* que, localement on nomme d'ailleurs GÍR.TAB = *Zuqaqīpu*, « le Scorpion ». On est donc tenté de supposer que *Barzag* est cette étoile.

Si nous simulons les couchers acronyques les couchés des étoiles sur l'horizon occidental, nous pouvons considérer que vers 2270 et pendant les deux millénaires précédents deux étoiles se couchent au lever du soleil : il s'agit de GÍR.TAB = *Zuqaqīpu*, « le Scorpion » et, peu après, ŠU₄.PA ou ŠUDUN = *nīru*, soit « le Joug », qui correspond à *Alpha Bootis* ou *Arcturus*. La seconde étant plus brillante (magnitude : -0,15 au lieu de 1,05 pour la première) elle se voit mieux sur l'horizon et l'on pourrait hésiter entre ces deux étoiles (voir *Stellarium*, latitude 32° 15" N). Cependant si l'on considère les couchers acronyques à cette date, nous avons : *Alpha Virginis* pour le mois d'*addaru* (février-mars), *Spica* pour nous et AB.SÍN = *šubultu*, « l'Épi » en Mésopotamie, puis *Alpha Scorpionis* pour le mois de *nisānu* (mars-avril), *Antarès* pour nous et soit GÍR.TAB = *Zuqaqīpu*, « le Scorpion », enfin *Alpha Bootis* pour le mois d'*ayaru* (avril-mai), *Arcturus* pour nous, pour nous et ŠU₄.PA ou ŠUDUN = *nīru*, soit « le Joug ». Cependant, les astronomes mésopotamiens n'hésitaient pas, puisqu'ils ont fait figurer ces deux étoiles de façon distincte dans les *Tables de Douze fois trois* datées de la fin du II^e millénaire av. J.-C. : ŠU₄.PA, « le Joug » préside au mois d'*ulūlu* (août-septembre) sur le chemin d'Éa, et GÍR.TAB, « le Scorpion » au mois d'*araḥsemmu* (octobre-novembre) sur le chemin d'Anu. Mais là, ce sont leurs levers héliaques et non leurs couchers acronyques qui explique leur parrainage.

En recherchant maintenant l'étymologie sumérienne de BÁR.ZAG.GAR, on relève que BÁR peut signifier « le souverain », et ZÁ / ZAG « la limite », et que GAR peut être employé pour dire « faire, poser, établir », ce qui conduit à proposer la signification suivante : « le Souverain qui fixe la limite ». Une tel sens serait en parfaite cohérence avec le fait que le coucher acronyque d'*Alpha Scorpionis* correspondait au début de l'année entre 4600 et 3000 av. J.-C.

Voir :

* LANGDON, Stephen, *Archives of Draham*, Paris : Geuthner, 1911.

3. La liste lexicale d'Ébla (vers 2450 av. J.-C.)

Nous trouvons, dans une liste lexicale bilingue éblaïte/sumérien, la ligne suivante :

kà-ma-tù = MUL.MUL

On peut probablement lier ce nom à l'akkadien IM.RIA = *ki-im-tu* (> *kimatu*, *kimtu*, *kintu*) « la Famille », CAD K, 375-377, ce qui rejoint l'image perçue par différents peuples qui voient *Sept soeurs* dans les *Pléiades*.

Il ne fait pas de doute que c'est l'éblaïte *kāmatu* qui est à l'origine de l'hébreu כִּימָא *kīma* pour désigner les *Pléiades*.

Voir :

* LAMBERT, Wilfred G., « The section AN », in Luigi Cagni (a cura di), *Il bilinguismo a Ebla*, Atti del convegno inter-nazionale (Napoli, 19-22 aprile 1982), Napoli, Istituto Universitario Orientale, Dipartimento di studi asiatici, XXII (1984), 396-397.